

Mais ce n'est pas tout, après avoir obtenu le nombre de signatures voulu pour convoquer l'assemblée et avoir donné connaissance du fait à nos confrères, nous consentons à nous désister de notre droit et à attendre l'assemblée régulière du Bureau au mois de Mai et cela uniquement pour ne pas indisposer ou plutôt pour apaiser nos confrères. Mais que veut-on de plus ? Que nous abandonnions aussi nos opinions sans même les honneurs d'une réfutation. C'est vraiment trop exiger. Nous voulons discuter la question au mérite et nous travaillerons dans la mesure de nos forces à faire triompher un projet que nous croyons devoir être un progrès à l'avantage de tous les membres de la profession, tant de ceux qui le désirent que de ceux qui s'y opposent.

Voici quelques-uns des motifs sur lesquels nous bâsons nos convictions et nous les croyons assez élevés pour mériter la plus sérieuse considération de tout homme bien intentionné et nullement de nature à motiver l'appel aux armes du belliqueux correspondant du *Star*. Promouvoir les intérêts de la profession et suivre la marche du progrès ; rendre plus fructueux le travail de l'élève, enfin prévenir l'encombrement et donner au pays des médecins plus éclairés, tel est notre but, reste à savoir s'il est pratique et si les réformes que nous suggérons pour y arriver sont opportunes.

La profession médicale en Canada peut-elle marcher de pair avec celle de l'Europe et possédons-nous des hommes du genre des Wirchow, Robin, Simpson, Gosselin et mille autres ? Evidemment non, les célébrités sont rares chez nous et pourquoi ? L'Europe n'a pas le monopole du génie je suppose, et l'intelligence est tout aussi susceptible de se développer chez nous qu'ailleurs, chez nous aussi on trouve des gens d'étude. Mais, par malheur, la base est défectueuse et le plus souvent, l'élève une fois armé de son diplôme, échange contre son pesant de routine le peu qu'il a appris à la hâte, ou bien si ses moyens pécuniaires lui permettent de consacrer sa vie à l'étude, il oblitère un peu les lacunes du début et devient un bon médecin, mais rien de plus. En Europe, l'élève est obligé d'étudier neuf ou dix mois par an pendant quatre, cinq, ou six ans et obtient un diplôme, non pas quand il a payé ses cartes, mais quand il est devenu médecin : c'est ce qui fait qu'on y voit beaucoup d'hommes célèbres et des étudiants de 7^{me} et de 10^{me} année deux phénomènes également inconnus chez nous. Ici, avec dix-huit mois d'étude (ou de cours, ce qui revient au même) et une intelligence moins qu'ordinaire on est sûr de son M. D. N'y a-t-il là, rien à réformer.

Mais comment se fait-il que nos confrères anglais si achar-